



Spatialisation du sacré et cohabitation interreligieuse dans l'espace montréalais

Dominique Quirion

Volume 77, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008399ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008399ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Quirion, D. (2011). Spatialisation du sacré et cohabitation interreligieuse dans l'espace montréalais. *Études d'histoire religieuse*, 77, 85–100.
<https://doi.org/10.7202/1008399ar>

Article abstract

Since the era of the «Quiet Revolution», new denominational components have established worship locations and institutional structures, thus transforming the religious landscape in Montreal. This article aims at showing the relationship between the religious areas and the various types of religious culture which belong to the Montreal's urban landscape. It does so in taking into account the challenge of sharing as peacefully as possible a common public space. Given the well anchored pluralism of faiths and religious beliefs which is undeniably part of the religious identity of Montreal, one can notice the richness and vast diversity of the religious heritage in Montreal.

Spatialisation du sacré et cohabitation interreligieuse dans l'espace montréalais

Dominique Quirion¹

Résumé : Depuis l'époque de la Révolution tranquille, de nouvelles composantes confessionnelles ont établi des lieux de culte et des institutions, modifiant ainsi le paysage religieux à Montréal. Cet article aborde les espaces religieux en lien avec les cultures religieuses qui composent le paysage montréalais, tenant compte des défis qui relèvent du partage d'un espace public commun au sein d'une cohabitation pacifique souhaitable. Si l'identité religieuse montréalaise comprend désormais une mosaïque de croyances, on observe que le patrimoine religieux à Montréal est intense et diversifié.

Abstract: Since the era of the «Quiet Revolution», new denominational components have established worship locations and institutional structures, thus transforming the religious landscape in Montreal. This article aims at showing the relationship between the religious areas and the various types of religious culture which belong to the Montreal's urban landscape. It does so in taking into account the challenge of sharing as peacefully as possible a common public space. Given the well anchored pluralism of faiths and religious beliefs which is undeniably part of the religious identity of Montreal, one can notice the richness and vast diversity of the religious heritage in Montreal.

L'espace montréalais vit au rythme de transformations qui bouleversent son paysage autrefois plutôt homogène. Un constat : jadis très majoritairement catholique, la population montréalaise comptait aussi dans ses rangs l'Église anglicane et quelques autres confessions protestantes comme l'Église Unie, en plus de la communauté de religion juive. Les autres confessions et dénominations religieuses étaient vraiment très minoritaires. Or, depuis les

1. Diplômé en théologie (B.Th. et M.A.), en géographie (certificat et M.Sc.) et en communication publique (certificat), Dominique Quirion a travaillé le thème des métamorphoses du paysage religieux et paroissial à Montréal dans le cadre de son mémoire en géographie. En plus de nombreux comités reliés à son Ordre religieux d'appartenance, l'Ordre des Servites de Marie, depuis plus de vingt ans, il a œuvré plusieurs années dans le ministère paroissial comme prêtre ; il est actuellement vicaire dans le secteur pastoral Mercier-Est à Montréal.

années 1960, l'ouverture au monde — en outre via l'Expo '67 et les Jeux olympiques de 1976 — et les nouvelles vagues d'immigrations ont proposé des transgressions dans l'ordre établi des choses... Une grande période de remises en questions surgit alors, suivie d'une certaine désaffection de la pratique religieuse, particulièrement forte dans la communauté catholique, plus spécialement chez les catholiques francophones. La culture québécoise traverse alors une phase de mutation. Les référents et les valeurs, tout comme les points d'ancrage de la société québécoise, sont appelés à se transformer. Le paysage religieux en est à son tour tributaire. Avant que certaines paroisses catholiques ne fusionnent entre elles et que certaines églises ne soient mises en vente, de nouvelles confessions de foi, jadis absentes de l'espace montréalais, commencent à ériger dans son paysage leurs propres lieux de culte. Pensons aux grandes religions d'origine orientale : bouddhisme, hindouisme, sikhisme, mais aussi aux confessions chrétiennes protestantes de type évangélique qui se sont multipliées dans le paysage montréalais. Ainsi se définit une nouvelle spatialisation du sacré dans l'espace montréalais. C'est de cette spatialisation du sacré qui se recrée sans cesse et de la cohabitation interreligieuse qui en découle que nous voulons ici nous entretenir.

1. Les espaces religieux à Montréal

1.1 La spatialisation

En géographie, la spatialisation désigne l'action de situer un phénomène, une activité ou un fait dans l'espace, ici l'espace urbain, tout en tentant de s'adapter aux conditions de cet espace. La spatialisation détermine l'emplacement des lieux selon leur disposition dans le paysage ; elle désigne ainsi l'aménagement du territoire. Ce déterminant est facilement visible sur une carte, particulièrement une carte à grande échelle. Ainsi, nous pouvons spatialiser le territoire de différentes manières, tenant compte de la culture dominante et des cultures en présence. La spatialisation d'un territoire est l'œuvre d'une collectivité. Ici, la spatialisation du sacré à Montréal est directement liée à son paysage religieux qui évolue sans cesse, tantôt lentement, tantôt rapidement, comme c'est le cas actuellement. La spatialisation du sacré dans l'espace montréalais est en phase de métamorphose substantielle.

1.2 Une notion sociogéographique

L'espace religieux est en lien avec les sociétés : il se comprend par une pluralité de sous-ensembles que l'on peut qualifier, d'espaces religieux. Il désigne un espace sociogéographique déterminé par ses composantes religieuses qui s'étendent bien au-delà des seuls lieux de culte. L'espace

religieux est un espace englobant qui décrit comment l'aménagement ou la construction de l'espace plus global est influencé et conditionné par le déterminant religieux. Il contribue non seulement à une organisation spatiale imbibée du fait religieux vécu par sa population, mais il contribue également au développement d'activités, de réseaux de sociabilités propres à une communauté. L'organisation de tels espaces est liée à des facteurs historiques, sociaux et culturels, à des acteurs déterminés, à des aménagements particuliers qui les façonnent et qui en modulent la trame paysagère. Ce paysage ainsi formé est à la fois matériel : physique, visible, palpable, lié principalement au bâti et à l'aménagement des terrains concernés, et immatériel : composé des réseaux relationnels et communautaires, des traditions et des savoir-faire. Ainsi, l'espace religieux est directement lié à la géographie culturelle. Il qualifie l'étendue spatiale associée aux manifestations culturelles ; il se réfère aussi à un espace éminemment symbolique ; enfin, il manifeste les rapports de l'humain avec ses semblables, puis avec la divinité et le sacré, la transcendance et la spiritualité.

La religion aménage l'espace partout où elle est présente : c'est par l'intervention humaine qu'elle se spatialise et que les espaces religieux s'édifient puis se transforment inéluctablement. L'espace religieux s'avère donc une production sociale organisée, un agencement construit² par des communautés de foi particulières, tout en s'inscrivant dans la mémoire collective. L'exploitation, la gestion et la préservation de cet espace relèvent principalement des acteurs impliqués, mais aussi de l'ensemble de la population qui le côtoie, et des instances gouvernementales, à différentes échelles, pour qui le patrimoine religieux est un fait de société acquis.

1.3 Le développement socioterritorial du paysage religieux et culturel

Le paysage montréalais poursuit son évolution et son développement au gré des acteurs qui l'organisent et le façonnent selon leurs manières propres de voir et de concevoir le monde dans lequel évolue la cité. Sa transformation fait en sorte que sa dynamique territoriale est indubitablement liée à son développement social local. Si un quartier comprend suffisamment d'adhérents à une confession de foi, on y retrouve généralement un lieu de culte et d'autres infrastructures propres à cette confession de foi. Si une municipalité ou un arrondissement accepte d'accueillir sur son territoire une communauté de foi en lui permettant d'y établir un lieu de culte et les activités sociales qui y sont liées, il est possible qu'un certain nombre des adhérents de cette communauté proviennent d'autres secteurs de la ville. Le pouvoir

2. Cette expression d'« agencement construit » est tirée de J. LÉVY et M. LUSSAULT, dir., « Espace », p. 325-333, dans : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

décisionnel des élus publics a une influence significative sur la construction du paysage. Aussi, les réseaux d'appartenance locale et le dynamisme communautaire ont une influence déterminante dans le développement du paysage religieux et de la spatialisation du sacré.

Le paysage religieux est irrémédiablement façonné par la dimension culturelle des différentes confessions qui organisent l'aménagement de leurs lieux de culte et de leur environnement immédiat selon leurs besoins bien particuliers. À Montréal, les églises, plus nombreuses, côtoient souvent couvents, monastères, synagogues, mosquées ou temples. Le paysage qui en résulte et qui se conjugue à la trame urbaine comprend non seulement les édifices propres au culte, mais tout un environnement dessiné par leur insertion dans la vie d'un quartier. Ce paysage tout à fait unique par l'omniprésence du fait religieux s'inscrit dans l'histoire montréalaise et demeure le reflet de la vitalité pastorale des communautés impliquées et fidèles à leur foi. Nous allons explorer un peu plus à fond ce paysage religieux montréalais, caractéristique d'une mosaïque fascinante teintée de couleurs et de tendances variées.

2. Les composantes confessionnelles dans le nouveau paysage montréalais³

2.1 Une pluralité de confessions de foi

L'espace religieux montréalais est marbré d'une hétérogénéité très visible. À travers l'extension spatiale des différentes religions causée par les migrations nombreuses et par une mobilité accrue de la population, s'instaure désormais la multiconfessionnalité dans laquelle une cohabitation harmonieuse est souhaitable. Le paysage religieux est alors en pleine effervescence puisqu'il se modifie en se diversifiant, mais aussi dû au fait de la diminution de la pratique religieuse des religions traditionnelles, ce qui constitue un développement majeur dans les espaces religieux de nos sociétés. En effet, les confessions traditionnelles perdent peu à peu du terrain au profit de confessions de type oriental et de nouvelles confessions, mais aussi au profit de groupes qui se disent sans appartenance religieuse. Toutefois, la population francophone montréalaise, encore principalement catholique, demeure majoritaire, et ses lieux de culte sont nombreux : plus de deux cent. Désormais enrichi d'un contact avec une pluralité de traditions culturelles

3. La population montréalaise, selon le recensement canadien de 2001, se chiffre à environ 1,8 M d'habitants. Principalement francophone (53,5 %) et anglophone (19 %) selon la langue maternelle, elle se compose également d'origines ethniques variées ayant d'autres langues maternelles (27,5 %), ce qui en fait une ville cosmopolite.

et de confessions de foi, le Montréal d'aujourd'hui s'inscrit dans un réseau mondial dont la tendance évolue vers une diversité de plus en plus conviviale.

Fruit de la sécularité, il est aussi un pluralisme qui s'est formé en dehors des grandes traditions religieuses séculaires : celui des groupes, principalement importés des États-Unis, que l'on qualifie généralement de nouvelles spiritualités dont plusieurs se sont développées dans les dernières décennies, en outre dû aux contacts interculturels florissants. On parle ici particulièrement des sectes ou groupes de foi biblique, qui proposent une voie spirituelle axée sur la Bible, et des gnoses ou groupes de connaissance absolue, qui offrent une voie spirituelle reposant sur l'intériorité et la conscience de soi⁴ et parmi lesquels s'intègre le courant du Nouvel Âge. Suite à un abandon important des pratiques religieuses dites traditionnelles, l'émergence de ces nouveaux mouvements religieux fait appel à un retour du religieux sous des formes plutôt hétéroclites. Minoritaires en nombre, l'ensemble de ces groupes n'en constituent pas moins une réalité incontournable dans la cité.

Néanmoins, dans l'ensemble de la région métropolitaine de Montréal (RMM) au tout début du XXI^e siècle⁵, les religions monothéistes sont encore les plus largement représentées, qu'il s'agisse du judaïsme⁶ (2,63 %), du christianisme (84,56 %) et de l'islam (2,96 %⁷); de plus, ces grandes religions sont elles-mêmes divisées en différentes confessions de foi. Chez les chrétiens, on retrouve les catholiques en forte majorité (74,51 %), les orthodoxes (2,8 %), les anglicans et les différentes Églises protestantes (6,15 %⁸).

4. Richard BERGERON préfère qualifier les sectes de « groupes de foi biblique » et les gnoses de « groupes de connaissance absolue » ; voir ses propos introductifs dans *Vivre au risque des nouvelles religions*, Montréal, Médiaspaul, 1997, p. 10-11.

5. Toutes les données en pourcentages qui suivent sont le reflet des chiffres représentant le nombre d'adhérents aux différentes grandes religions et aux confessions de foi pour la RMM selon les données présentées en tableaux par *Statistique Canada* à partir du recensement de 2001 à la question concernant l'appartenance religieuse.

6. Selon Laurent FONTAINE et Claude MARCIL, « La ville aux huit cent clochers », *MTL*, (avril 1993), Montréal serait « la capitale du judaïsme canadien, et un centre important du judaïsme mondial » (p. 29).

7. La confession musulmane subit une appréciable remontée à Montréal, surtout depuis le début des années 1990, augmentant en dix ans d'environ 200 % pour frôler les 100 000, dépassant alors le total de la population juive.

8. Par ordre décroissant, on trouve ces dénominations : Église unie, baptistes, pentecôtistes, luthériens, presbytériens, adventistes, méthodistes, mormons, ainsi que plusieurs groupuscules évangéliques. Dans sa nomenclature, la liste présentée par *Statistique Canada* inclut les Témoins de Jéhovah dans les Églises protestantes : toutefois, ce groupe en est plutôt un d'inspiration biblique sans se rattacher spécifiquement aux grandes Églises chrétiennes. Dans cette liste, il se trouverait en troisième position, juste avant les pentecôtistes, en terme proportionnel.

Nous y retrouvons également des religions orientales : le bouddhisme (1,12 %), l'hindouisme (0,71 %), le sikhisme (0,24 %) et autres religions non chrétiennes orientales (0,07 %). Dans les autres religions et spiritualités, s'ajoutent maintenant les nouvelles religions (0,07 %). Enfin, un nombre de plus en plus élevé de citoyens de la RMM se disent sans appartenance religieuse (7,64 %⁹).

Les lieux de culte, qui dénotent une pratique culturelle vivante, sont à la fois des signes et des symboles de la ferveur de la foi des communautés qui y sont rattachées, mais ils déterminent en même temps l'importance qui est accordée par ladite communauté à son « espace spirituel ». Les catholiques ont par exemple jadis bâti dans leurs paroisses des monuments majestueux, symboles de leur attachement profond à la foi, et ce, même dans des quartiers économiquement pauvres. Depuis le concile Vatican II, les nouvelles églises ont pris des allures beaucoup plus modestes, ce qui est tout à fait signifiant de l'évolution tant sociale que culturelle. En somme, il faut reconnaître que les diverses pratiques culturelles façonnent le paysage urbain à travers l'ensemble des confessions religieuses qui composent l'espace montréalais.

2.2 Des changements récents...

Les changements dans les pratiques sociales et religieuses, depuis la Révolution tranquille, ont été à plusieurs égards synonymes de restructurations en profondeur des systèmes en place et ont eu une incidence significative sur les espaces aménagés. À Montréal, c'est vraisemblablement la communauté catholique francophone qui est la plus touchée par ce qu'on pourrait qualifier de crise dans les pratiques culturelles. C'est en outre pourquoi le diocèse de Montréal, dès 1995, a senti le besoin d'exercer une consultation synodale en vue d'un réaménagement structurel de ses paroisses. D'ici peu, le nombre de paroisses catholiques aura presque diminué du tiers à Montréal.

La désaffectation concerne aussi bien d'autres confessions religieuses. Pensons particulièrement à la communauté juive de Montréal qui a dû fermer un nombre imposant de synagogues principalement dû aux déplacements successifs de sa population¹⁰. Pensons aussi à des quartiers au sein desquels s'établit un nouveau lieu de culte, ce qui transfigure une part de l'aménagement paysager environnant au profit de nouvelles pratiques. Tous

9. Outre les gens qui se disent adeptes d'aucune religion, on rencontre dans cette catégorie les athées, les agnostiques et les humanistes.

10. Seulement sur le Plateau Mont-Royal, une soixantaine de synagogues ont existé au XX^e siècle, plusieurs anciennes ayant fait place à des nouvelles, et déjà en 1976, seulement douze d'entre elles subsistaient dans le quartier juif traditionnel. I. BOUCHARD et G. MALO, *Les synagogues du Plateau Mont-Royal au 20^e siècle*, Université de Montréal, 2000, p. 18 et 21.

ces changements ne défigurent pourtant pas Montréal qui conserve malgré tout un patrimoine culturel religieux intense, riche et diversifié.

2.3 Un patrimoine religieux en mutation

Le paysage religieux revêt une dimension patrimoniale du fait qu'il s'insère au cœur de l'histoire et que les traces qu'il a laissées sont non seulement riches d'un patrimoine bâti ou matériel, mais aussi riches d'un patrimoine culturel et culturel ou immatériel. Au fond, la culture religieuse fait partie intégrante du patrimoine montréalais. Outre le patrimoine religieux montréalais catholique, protestant et juif qui a façonné la métropole depuis longtemps, une nouvelle phase est en train de prendre racine dans la patrimonialisation du fait religieux à Montréal. Tous les nouveaux apports religieux des confessions plus récemment établies sont à même de créer un enrichissement dans la diversification du patrimoine religieux. Il s'agit là d'une revitalisation du patrimoine matériel et immatériel offert à la communauté montréalaise, revitalisation qui doit être prise en compte pour créer un climat propice à une saine cohabitation interreligieuse.

3. La cohabitation interreligieuse à Montréal

La cohabitation entre les différentes confessions religieuses présentes à Montréal est-elle possible, et à quel prix ? Comment réaliser une saine cohabitation interreligieuse tout en conservant le patrimoine religieux acquis au sein d'un espace public commun de dimension locale, tenant compte de la pluralité dans les structures du croire, de la multiplicité dans les aménagements des composantes matérielles du vécu de la foi et de la diversité dans l'organisation spatiale ? Voilà quelques composantes de notre questionnement auxquelles nous voudrions contribuer à proposer ici des pistes de réflexions.

3.1 Une diaspora géographique des lieux de culte des différentes confessions religieuses

Les dimensions de la répartition géographique et de la concentration des lieux de culte dans l'espace montréalais nous invitent à reconnaître l'organisation de cet espace par ses citoyens. Il n'y a pas d'organisation vraiment aléatoire : l'organisation est voulue, décidée, entérinée par les instances en place. Toutes exercent une influence sur les autres. Sur l'île de Montréal, toutes religions confondues, on compte de multiples lieux désaffectés par le culte et reconvertis soit en centres culturels, éducatifs ou communautaires, soit en commerces, soit en copropriétés (condominiums) ou en appartements. S'il y a augmentation du nombre de lieux de culte, cette

prolifération est due tant aux flux migratoires qu'à un nouveau rapport au monde de la société qui conduit à de nouvelles manières de croire et donc à de nouvelles formes de pratiques religieuses. L'épanouissement spirituel de l'individu est indissociable de son espace géographique et de son espace symbolique d'appartenance : ces espaces sont donc modifiés au rythme des transformations qui s'opèrent dans la société et de la place accordée par la société à la réception de la différence et donc à une écoute dialogale avec l'autre, le « différent¹¹ ».

De plus en plus marqué par un syncrétisme au plan des croyances, le christianisme n'en demeure pas moins la religion qui rassemble encore à Montréal le plus d'adhérents. Le syncrétisme, qui se veut la fusion de plusieurs doctrines ou de plusieurs croyances différentes formant un amalgame qui s'entremêle au plan doctrinal, est devenu une tendance au plan de la foi, tant dans le christianisme que dans les autres religions, depuis l'intensification des rencontres postmodernes entre les courants de pensées, les religions et les spiritualités. En fait, les « citoyens du monde » que nous sommes devenus dans nos sociétés entremêlent parfois des formes de croyances pourtant fondamentalement distinctes, comme certains chrétiens baptisés qui se veulent fidèles à leur foi en la Résurrection tout en adhérant en la croyance en la réincarnation... Dans de nouvelles Églises, comme l'Église de scientologie, et dans quelques regroupements sectaires, le syncrétisme tend à occuper un espace important. Pourtant, peu de ces groupes sont actuellement en dialogue avec les Églises du christianisme et les autres grandes religions présentes à Montréal. Il y a sans doute d'immenses obstacles d'incompatibilité à franchir, en outre au plan doctrinal, pour qu'un dialogue puisse s'amorcer.

À Montréal, le catholicisme demeure toujours bon premier, au plan quantitatif, bien que l'institution ecclésiale soit en déclin quant à la pratique sacramentelle. Pour sa part, « le protestantisme tisse le deuxième grand réseau religieux de Montréal¹² », en lente diminution lui aussi dans ses composantes plus traditionnelles, mais en augmentation dans ses nouvelles composantes. Ce phénomène est lié tant à l'immigration qu'à la reconversion de personnes d'autres affinités religieuses, comprenant d'anciens catholiques. Les minorités ethniques viennent pour leur part modifier le paysage religieux qui, sans elles, serait plus homogène. Ainsi, « les lieux de culte des minorités ethniques, c'est-à-dire associés à des groupes immigrants ou ethnoreligieux

11. La réflexion sur l'autre, en tant que « différent », proposée par la philosophie de l'altérité, telle qu'élaborée par les grands penseurs français Emmanuel LEVINAS (1905-1995), Paul RICŒUR (1913-2005) et Jacques DERRIDA (1930-2004), est au cœur des développements actuels de plusieurs sciences humaines.

12. L. FONTAINE, C. MARCIL, « La ville aux huit cents clochers », *MTL* (avril 1993), p. 28.

particuliers, représentent environ 35 % de l'ensemble des lieux de culte sur l'île de Montréal¹³ » et leur nombre est en croissance progressive depuis les années 1980. C'est notamment le cas pour les grandes religions d'origine orientales et pour les confessions protestantes de réforme radicale. De plus, en contexte migratoire, un rôle social et culturel est intimement associé à la présence des lieux de culte qui deviennent non seulement des lieux de rassemblement, mais bien aussi des lieux de ressourcement, d'entraide et de services.

La prolifération des lieux de culte associés aux confessions religieuses minoritaires a un impact évident sur le paysage urbain et sur l'espace géographique et social concerné, tout en animant des débats locaux. Lorsqu'il ne s'agit pas de construction, il s'agit essentiellement d'agrandissement d'un bâtiment cultuel. Mais au point de départ, « beaucoup de petites congrégations se sont installées dans la quasi-clandestinité d'un logement avant de se développer et de se doter de lieux de culte bien démarqués ». En fait, « il n'est pas rare de repérer encore aujourd'hui en plein tissu résidentiel de petits lieux de culte, généralement discrets, se fondant dans la trame résidentielle¹⁴ » ou commerciale. Par exemple, dans le Mile End et dans Outremont, de petites synagogues des communautés juives hassidiques se profilent tantôt discrètement dans des duplex, avec, pour seule mention, une affiche indiquant qu'il s'agit bien d'un lieu de culte, comme c'est le cas pour la synagogue de la congrégation hassidique *Gate David of Bobov*, pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres. La diversification des pratiques religieuses, tout en intensifiant les débats entre le voisinage, a été le préambule à une dispersion géographique des lieux de culte des différentes confessions religieuses sur le territoire montréalais.

Afin de mieux saisir la réalité de l'éclosion et d'une certaine diaspora géographique des nouveaux lieux de culte de confessions variées, il faut tenir compte de la réalité du zonage municipal. Avant la fusion de 2002 à Montréal, les 29 municipalités avaient chacune leur règlement propre concernant le zonage et la possibilité d'établir un lieu de culte à tel endroit déterminé sur son territoire municipal, encadré par la « Loi sur l'aménagement et l'urbanisme » du gouvernement provincial. Bon nombre de municipalités n'autorisaient pas l'implantation de lieux de culte dans les zones résidentielles, tandis que les terrains des zones industrielles et commerciales ne semblaient pas toujours appropriés pour de telles implantations. D'autres municipalités, en adoptant un zonage plus souple facilitant l'implantation de lieux de culte, ont permis plus aisément à des groupes religieux d'établir un tel lieu dans des secteurs

13. A. GERMAIN, J.E. GAGNON, A.-L. POLO (2003), *L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques*, p. 19.

14. *Ibid.*, p. 22.

déterminés de la municipalité. La ville de Dollard-des-Ormeaux, qui compte une quinzaine de lieux de culte de différentes confessions sur son territoire, illustre parfaitement cette optique.

3.2 Les concentrations dans l'espace géographique montréalais

Qu'ils appartiennent aux confessions religieuses majoritairement présentes à Montréal ou aux minorités religieuses qui teintent sa mosaïque confessionnelle, les lieux de culte sont dispersés à travers tout le territoire, mais de manière non homogène. Tous teintent le paysage urbain¹⁵. Certains quartiers ou arrondissements, plus que d'autres, apparaissent d'un maillage pluriconfessionnel extraordinaire : pensons aux exemples de Ville-Marie, du Mile End, de Côte-des-Neiges ou de Dollard-des-Ormeaux.

Confession traditionnelle, le catholicisme a une concentration d'églises dans les milieux originellement francophones de souche. Le cœur de Montréal, bien que fort diversifié en lieux de culte, ainsi que tout l'est de l'île possèdent la plus forte concentration d'églises catholiques. Le *West Island*, originellement plus anglophone, est davantage parsemé d'églises de confessions protestantes variées et compte un nombre beaucoup plus restreint d'églises catholiques. Les territoires des paroisses catholiques du *West Island* sont beaucoup plus étendus que les paroisses du centre ou de l'est de l'île. Occupant traditionnellement les localisations centrales des quartiers, les églises dominaient alors les espaces publics, reléguant dans des espaces résiduels les lieux de culte des minorités. Cette réalité est toutefois l'affaire du passé.

Depuis les années 1980, on a constaté une multiplication des lieux de culte des minorités ethniques dans les municipalités de banlieue sur l'île de Montréal. Cette croissance suit l'étalement urbain de l'immigration, ce qui a tendance à en faire des milieux multiethniques. Toutefois, de nos jours, plusieurs lieux de culte ont désormais une vocation « régionale » ou « métropolitaine », puisque leurs membres proviennent d'une diversité de quartiers. Cette tendance ne reflète cependant pas celle de la majorité des confessions qui souhaitent une proximité entre les lieux de résidence de leurs membres et la présence de leur lieu de culte. Ces lieux de culte des minorités jouent très souvent un rôle polyfonctionnel associé aux activités socioculturelles de leurs membres.

De nombreuses églises multiethniques d'appartenance protestante couvrent le territoire montréalais : près de deux cents, réparties à travers tous les quartiers. Celles-ci sont généralement de taille modeste, spécialement

15. J.E. GAGNON et A. GERMAIN (2002), *Espace urbain et religion...*, p. 144.

celles des confessions plus récemment installées¹⁶. Pour leur part, les lieux de culte des chrétiens orientaux, au nombre d'une quarantaine, sont principalement concentrés au centre de l'île. Les synagogues sont, quant à elles, principalement concentrées dans les quartiers Mile End et Côte-des-Neiges, dans Outremont et dans Côte-Saint-Luc, bien que plusieurs autres soient réparties sur l'ensemble du territoire ouest montréalais¹⁷. Les mosquées et les salles de prières musulmanes appelées mousallas offrent pour leur part un service de proximité et sont établies principalement dans le centre de Montréal : on en dénombre près d'une cinquantaine¹⁸, dont une principale à Saint-Laurent.

Les centres bouddhiques, une quinzaine, sont établis principalement dans le cœur de Montréal¹⁹. Neuf temples hindous sont concentrés dans l'ouest de l'île. Les sikhs comptent quatre lieux de culte appelés « gurdwara » à Montréal, dont l'imposante gurdwara de l'arrondissement LaSalle, selon les données établies en 2002²⁰; toutefois, deux autres se sont ajoutées par la suite, dont une dernière en 2010 établie dans une ancienne église anglicane à Verdun.

3.3 L'identité religieuse montréalaise

Les citoyens montréalais évoluent dans une situation à la fois multiculturelle et pluri-religieuse. De nos jours, « une majorité [...] accepte le pluralisme du monde moderne, et vit la tolérance qui en paraît la conséquence

16. Montréal possède en tout quelque 70 communautés protestantes francophones et quelque 145 communautés protestantes anglophones de toutes confessions confondues. Ces communautés anglophones sont principalement situées dans le *West Island*. De nombreuses organisations sont liées à ces Églises. Ces données sont tirées des deux répertoires de Direction Chrétienne / Christian Direction, intitulés respectivement *Répertoire Chrétien* et *Christian Directory*, 2004.

17. En particulier : Hampstead, Westmount, Dollard-des-Ormeaux, Mont-Royal et Saint-Laurent. On dénombre un peu plus de 80 synagogues sur le sol montréalais, dont plus de la moitié de rite ashkénaze, un quart environ de rite séfaraïte et l'autre quart de rite ultra-orthodoxe/hassidique. *The Montreal Jewish Magazine Directory, Le Magazine/Répertoire Juif de Montréal* (automne/hiver 2002/2003), p. 115-118.

18. La majorité, de rite sunnite, et une minorité de rite chi'ite. D'après le site du Centre islamique du Québec à l'adresse : www.icqmontreal.com et le Centre d'affaires et d'informations multiculturelles (CAIM) : www.caim-ca.com/francais/frame_rep_org_mosques.html

19. *Centres Bouddhiques à Montréal / Montreal Buddhist Centers*, 3 p.

20. Les statistiques concernant les lieux de culte minoritaires à Montréal ont pour source l'INRS Urbanisation, culture et société, 2002, tel que présentées à la figure 2a du texte de J.E. GAGNON et A. GERMAIN, *Espace urbain et religion...*, p. 146; cf. aussi la figure 3 pour les lieux de culte musulmans, p. 149, et la figure 4 pour les lieux de culte juifs, p. 151.

logique²¹ ». Un tel pluralisme est généralement bien toléré, spécialement par les jeunes générations, au nom du droit à la différence véhiculé dans la culture occidentale. La culture religieuse particulière qui en est ici tributaire s'apparente à celle de l'ensemble des cités occidentales confrontées à l'individualisme, la globalisation, la diversité et la cosmopolitisation.

La visibilité prononcée et de plus en plus éclatée de la culture religieuse montréalaise compose une mosaïque teintée de toutes les tendances qui traduisent essentiellement que cette culture religieuse n'est pas unique, mais bien plutôt multiple. En effet, tous ces temples religieux «font partie du décor de nos quartiers depuis si longtemps que, souvent, nous ne les remarquons plus²². » Tous les lieux de culte présents sur le territoire montréalais témoignent d'une histoire marquée par des transformations multiples et profondes survenues dans la composition sociale, ethnique et religieuse dans la vie des citoyens. Malgré l'éclatement de la pratique religieuse contemporaine, et une plus grande diversification des tendances, le paysage montréalais reste marqué par la présence religieuse. S'il y a une culture religieuse particulière à Montréal, on comprend toutefois que son paysage est composé d'une mosaïque de cultures religieuses imbriquées les unes dans les autres, teinté d'une originalité toute particulière.

La plupart des traditions religieuses présentes à Montréal continuent de rythmer les grands moments de la vie de leurs pratiquants : naissance, enfance, entrée dans l'adolescence, mariage, décès. Signes de la présence de Dieu au cœur de son Peuple, les édifices culturels et sanctuaires n'appellent pas qu'aux rassemblements et à la prière, mais aussi à la solidarité, au partage, à la fraternité, en somme, à des valeurs véhiculées par la foi que chacune des confessions porte intrinsèquement dans son message. Dans la géographie urbaine locale, les temples dédiés au culte représentent des lieux stratégiques de vie spirituelle, sociale et culturelle.

L'identité religieuse montréalaise, si elle se veut multiple, prend une place stratégique dans la géographie de Montréal. En effet, l'aménagement urbain de son espace religieux qui a sans cesse évolué dans le passé se diversifie dans le présent en traçant de nouvelles avenues pour l'avenir. La nouvelle identité religieuse montréalaise est née de l'hétérogénéité des croyances et de la diversité religieuse au sein d'une société plus tolérante eu égard à la présence d'autres ethnies, d'autres cultures, d'autres manières d'appréhender le monde. Au fond, «la diversité religieuse s'inscrit parmi

21. A. SONDAG, *La géographie des catholiques*, Centurion, Paris, Paulines, Montréal, 1991, p. 98.

22. J.-F. LECLERC, «Préface», *Montréal, la ville aux cent clochers*, sous la dir. de C. GODIN, Fides, Montréal, 2002, p. 3.

les éléments qui font la richesse et la complexité de notre société, [et] à ce titre, elle doit faire l'objet d'un débat serein et éclairé²³ ».

3.4 Les défis de la cohabitation interreligieuse

Dans une société hétérogène, le partage de l'espace urbain avec les cultures religieuses différentes de la majorité devient une réalité incontournable. On parle ici de cohabitation interculturelle et interreligieuse, puisque dans un espace géographique local commun plusieurs cultures religieuses se rencontrent. On la qualifie aussi en terme de coexistence. Cette réalité contemporaine implique donc des formes concrètes d'acceptation des autres dans leur différence et de dialogue harmonieux et constructif. Cette cohabitation engendre un processus de reconnaissance pragmatique mutuelle où chaque citoyen est invité à accueillir la légitimité de la présence de l'autre dans un don de réciprocité pacifique malgré certains inconforts pressentis. L'affirmation de la diversité religieuse au cœur de la cité indique nécessairement une certaine « redéfinition de l'espace public²⁴ » et fait ultimement partie de toute l'expérience urbaine montréalaise.

Dans des quartiers montréalais moins multiethniques, il est arrivé que des communautés culturelles associées à des minorités visibles rencontrent certaines réticences de la part du voisinage dans lequel elles veulent s'implanter. Il faut reconnaître que la cohabitation entre les groupes sociaux acquiert un meilleur niveau d'acceptabilité lorsqu'un processus de consultation publique se tient lors d'une éventuelle implantation d'un nouveau lieu de culte dans un milieu, tenant compte aussi que certaines responsabilités deviennent par la suite imputables à l'arrondissement pour la gestion d'événements à caractère religieux qui pourront se tenir à l'extérieur du lieu de culte concerné, notamment dans les parcs et les rues avoisinantes. Cet état de fait lié à la consultation est d'autant plus important si l'environnement immédiat dudit lieu de culte est un secteur résidentiel, comme c'est le cas pour l'implantation d'une mosquée islamique dans des quartiers tels la Petite-Patrie ou Saint-Michel ou dans le cas de l'ouverture ou de l'agrandissement d'une nouvelle synagogue hassidique dans Outremont ou le Mile End. De plus, un nombre important d'établissements reconnus comme lieux de culte offrent, en parallèle, des services communautaires. S'y superpose donc un ensemble de liens essentiels à envisager en complémentarité, et non en compétition, avec les autres organismes communautaires du milieu.

23. P. RIMOK, *La diversité religieuse au Québec...*, *Le Devoir*, 6-7 mars 2004, p. B 5.

24. A. GERMAIN et J.E. GAGNON, « L'Autre, là où on ne l'attendait pas... », *Annuaire du Québec 2004*, Fides, Montréal, p. 298-301.

L'exemple du projet d'agrandissement de la synagogue de la congrégation hassidique *Gate David of Bobov* illustre bien certaines réticences du voisinage lorsque se présente un tel projet. Dans le cas précis de cette synagogue, des voix se sont élevées depuis 2008 contre son agrandissement. Sise du côté est de la rue Hutchison (à l'adresse civique 5363) qui appartient à l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, la consultation n'a pu s'étendre initialement aux résidents d'en face, du côté ouest de cette rue qui appartient à l'arrondissement d'Outremont, puisque la frontière entre ces deux arrondissements passe au milieu de ladite rue. Au terme d'un long processus civil, juridique et judiciaire (jusqu'en cour supérieure), les élus de l'arrondissement concerné ont accordé définitivement l'autorisation de l'agrandissement de cette synagogue le 7 février 2011. Mais le litige ne semble pas être terminé pour autant pour les opposants²⁵.

Lorsqu'il s'agit de la construction d'un nouveau lieu de culte, comme ce fut le cas pour la nouvelle cathédrale Saint-Sauveur de l'éparchie grec-melkite catholique, inaugurée en octobre 2007 dans le quartier Ahuntsic, le processus de consultation du voisinage s'avère prioritaire, à la fois pour mieux sonder les opinions et les craintes des « pour » et des « contre », mais aussi dans le but d'informer le plus objectivement possible les citoyens quant aux impacts du projet dans le milieu.

Certains lieux de culte minoritaires vivent aussi des difficultés liées à leurs installations (qualité architecturale, espace, confort, stationnement, conformité aux règlements municipaux, achalandage), difficultés souvent associées à leurs ressources financières limitées. Il arrive parfois qu'en s'installant dans un secteur résidentiel, ces petites communautés contreviennent aux règlements de zonage, ayant ouvert le lieu-dit sous le couvert de la clandestinité ou à d'autres fins que le culte. « Certains représentants soutiennent que leurs besoins sont aussi des droits auxquels la municipalité doit répondre. [D'autres] soutiennent [...] qu'il y aurait discrimination dans le traitement des demandes²⁶. » Cette situation crée des conflits tant dans les relations de voisinage qu'avec les autorités de l'arrondissement, voire avec la sécurité publique. Les autorités interviennent particulièrement lorsqu'il y a plaintes de la part des citoyens. La

25. Sources en ligne consultées : *Le Devoir.com*, les 2 décembre 2008, 28 avril 2010 et 8 février 2011 ; *cyberpresse.ca*, le 8 février 2011 ; *canoë infos*, le 20 février 2011 ; le quotidien *Métro*, version électronique, le 8 février 2011 ; *Le Plateau, bulletin électronique*, les 5 mai 2010 et 11 février 2011 ; *L'Express d'Outremont*, les 12 février 2009 et 8 février 2011. Toutes ces sources sont de Montréal.

26. CONSEIL INTERCULTUREL DE MONTRÉAL, *Cohabitation urbaine et usages des lieux de cultes minoritaires. Dynamisme social dans la gestion municipale*, Avis sur la gestion municipale des lieux de cultes minoritaires, Montréal, mai 2009, p. 24. Certains éléments des lignes qui précèdent et qui suivent s'inspirent de ce texte, spécialement p. 21-28.

communication avec les responsables religieux demeure un enjeu important, mais souvent difficile à atteindre de manière efficace à long terme dû aux changements souvent fréquents de ces responsables. Si une part de la problématique se trouve liée à la méconnaissance des cultures et à une faible intégration des nouveaux arrivants dans leur milieu, il apparaît souhaitable d'organiser, à l'échelle locale, certaines activités de rapprochement, comme des fêtes à caractère interculturel, afin d'établir une amorce de dialogue pour s'ouvrir à une meilleure connaissance des différences de ces minorités en matière culturelle.

À travers de nombreux cas à Montréal – citons notamment des communautés hassidiques, islamiques, bouddhiques et évangéliques –, la question de la visibilité a semblé centrale, car plus une communauté affiche sa présence, plus elle est susceptible de se voir confrontée à certaines oppositions, spécialement lorsque ces communautés sont méconnues de l'environnement local. Seuls le temps et le dialogue ouvert peuvent susciter des compromis dans l'acceptation d'une nouvelle communauté culturelle dans le milieu. C'est seulement après ce temps de reconnaissance que de nouvelles communautés consolident leurs acquis et tendent à affirmer leur identité de manière concrète par l'aménagement d'édifices que le milieu peut dorénavant mieux identifier comme appartenant à ce groupe religieux. Mais, en règle générale, on remarque que les lieux de culte des minorités ethniques sont situés dans les quartiers multiethniques correspondants, tenant compte du zonage. En fin de compte, ce sont les dynamiques locales et les attitudes d'accommodement qui s'ensuivent qui influencent le plus l'établissement d'un groupe religieux dans un milieu, tenant compte également d'un certain malaise généralisé quant à la place de la religion dans l'espace public.

Conclusion. Le partage d'un espace public commun

Toute religion s'insère dans un espace public et comporte une dimension sociopolitique évidente qui entre en compétition avec différentes structures de la société. L'hétérogénéité culturelle et religieuse actuelle qui caractérise Montréal invite à des sentiments de sympathie qui nous rendent plus attentifs à nous ouvrir aux valeurs et aux convictions des autres et à une attitude de tolérance qui seule peut rendre possible une coexistence harmonieuse et pacifique au cœur de convictions différentes, dans un esprit de dialogue qui se veut le fondement d'une société pluraliste.

Le partage de l'espace public contribue à parfaire le paysage tel que nous l'observons. Il demeure un bien collectif qui n'appartient pas seulement aux habitants qui l'occupent, mais aussi à tous ceux qui le côtoient. En effet, une collectivité ne doit pas construire ou aménager son territoire uniquement à ses propres fins, car elle doit tenir compte aussi du plus vaste ensemble de

la population qui est concernée, puisque le paysage fait partie de la réalité que tous perçoivent, bien que de manières différentes, qu'ils en soient les résidents ou qu'ils y viennent à titre de touristes. Le paysage religieux montréalais nous aide à saisir combien les religions demeurent un élément fondamental de la culture locale et comment leur impact géographique et leur influence sur la nature de ce milieu socio-urbain demeurent importants.

À travers la seule répartition spatiale des lieux de culte dans l'espace montréalais, on peut observer des différences importantes selon les arrondissements ou les quartiers de la ville : certains, plus que d'autres, voient une plus grande concentration ou une plus grande dispersion des lieux de culte ; certains présentent un caractère plus hétérogène dans les confessions de foi représentées. Cet état de fait, eu égard à ces répartitions, représente une donnée géographique significative quant à l'occupation et au partage de l'espace public à Montréal. On en conclut ici que le facteur religieux a toujours été un outil précieux de développement à Montréal en même temps qu'un acteur de premier plan dans la définition de son paysage.

Qu'elles soient majoritaires ou minoritaires en nombre, toutes les religions occupent et partagent aujourd'hui un espace public commun, une aire géoculturelle commune, et chacune aménage selon ses traditions propres sa sphère culturelle, composant ainsi un paysage social et physique singulier, voire étonnant, qui se conjugue à l'ensemble. Cet espace aménagé et vécu pris dans sa globalité crée l'environnement montréalais que nous connaissons, chaque groupe y ayant sa place. Signe des temps et défi pour la société, le pluralisme religieux dans lequel s'est engagé Montréal est donc parlant à notre temps. On comprend dès lors que la métamorphose du paysage religieux à Montréal s'inscrit au cœur même de l'évolution socioculturelle dans un milieu cosmopolite marqué par la multiconfessionnalité et des pratiques culturelles diversifiées. Cela a, de toute évidence, une incidence réelle sur le paysage physique édifié en partie par les groupes religieux qui participent à parfaire l'identité montréalaise dans sa globalité. La spatialisation du sacré en évolution constante dans l'espace montréalais indique les mouvements et les mobilités des groupes religieux qui se sont établis sur son territoire en y laissant en héritage des biens immobiliers et des aménagements paysagers caractéristiques de leurs présences diversifiées.